

Une ingénieure civile à vocation humanitaire

MÉLANIE LUTZ, DIPLÔMÉE DE L'HEPIA DE GENÈVE,
PARCOURT L'AMÉRIQUE LATINE

UNE PROTECTION SANS FAILLE. AVEC UNE RÉCOMPENSE EN CAS DE CONDUITE SANS ACCIDENT.

Les membres de
FH SUISSE bénéficient
de conditions spéciales¹.

**CALCULER LA PRIME
MAINTENANT:**
zurich.ch/partenaire
Votre code d'accès:
KwBs3LnJ

HES
SUP
UAS **FH SUISSE**
Association fédérale des diplômés
des Hautes Ecoles Spécialisées



**ZURICH ASSURANCE.
POUR CEUX QUI AIMENT VRAIMENT.**


ZURICH[®]

¹ L'offre n'est valable que sur zurich.ch/partenaire ou par téléphone au 0800 33 88 33 pour une assurance auto, motorcycle, responsabilité civile privée, inventaire du ménage, bâtiment et assistance.



Alix Bingle,
étudiante du MSc
en formation
professionnelle

Comprendre et analyser le système

Quelle est votre activité professionnelle actuelle?

Je travaille pour une association humanitaire qui mène divers projets en Asie du Sud, en particulier en Inde. L'un des projets sur lequel nous travaillons actuellement concerne la formation professionnelle.

Pourquoi étudiez-vous le Master of Science en formation professionnelle?

N'ayant moi-même jamais effectué d'apprentissage, je désirais connaître le fonctionnement de la formation duale en Suisse

afin de voir comment il serait possible de créer des systèmes d'apprentissages dans un autre contexte. Le Master en formation professionnelle s'est présenté à moi comme une opportunité très pertinente de comprendre et d'analyser ce modèle suisse qui a fait ses preuves et qui intéresse de nombreux pays.

Qu'est-ce qui vous plaît particulièrement dans ces études?

J'apprécie la variété des cours, la diversité des parcours des étudiant-e-s, les rencontres avec des personnes actives dans le domaine de la formation professionnelle et l'occasion de pouvoir réfléchir à l'avenir du système ainsi qu'à sa «réplicabilité». De plus, l'approche multidisciplinaire du Master me plaît beaucoup, car elle pousse à aborder les défis et facettes de la formation professionnelle à l'aide de différentes perspectives.

Quelles compétences acquises lors de vos études utilisez-vous dans votre vie professionnelle quotidienne?

Les cours de ce Master me permettent d'avoir une compréhension globale du système, de son mécanisme et de ses nom-

breux acteurs. Ils m'aident à mieux définir les possibilités et les démarches nécessaires à la mise en place d'une telle structure dans d'autres environnements. Le Master pose donc une première base solide sur laquelle je peux travailler en vue de mon projet de développement de systèmes d'apprentissages en Asie.

MSc en formation professionnelle – la formation pour les spécialistes en formation professionnelle: interdisciplinaire et plurilingue, elle allie des bases scientifiques à une orientation pratique.

Pour plus d'informations: www.iffp.swiss/msc

Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle IFFP
Kirchindachstrasse 79
3052 Zollikofen
T + 41 58 458 27 38
<https://www.iffp.swiss/msc>
msc@iffp.swiss



IFFP

INSTITUT FÉDÉRAL DES
HAUTES ÉTUDES EN
FORMATION PROFESSIONNELLE

L'excellence suisse
en formation professionnelle

Un lieu de travail mobile

Ingénieure civile formée à la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia), Mélanie Lutz conçoit depuis deux ans, comme coopérante puis comme entrepreneuse, des logements sociaux en Amérique du Sud.

C'est par Skype que je contacte Mélanie Lutz, installée pour quelques semaines à Rio de Janeiro. Au Brésil depuis quelques mois, elle y fait étape dans un long voyage en Amérique du Sud qui lui sert à concevoir un projet de logements sociaux. Son ordinateur portable lui sert ainsi de poste de travail mobile: «Mon lieu de travail, c'est mon ordinateur. Partout où je peux travailler, je travaille.» Depuis près de deux ans, son activité professionnelle, elle la mène en voyageant.

L'humanitaire avant tout

Avant de se choisir un métier, Mélanie Lutz confie avoir eu pour vocation d'œuvrer dans l'humanitaire. Mais que faire? Mélanie Lutz s'est ainsi formée à l'Hepia, en génie civil, école dont elle est diplômée d'un bachelor en 2011. D'abord intéressée par l'architecture, elle s'oriente vers le génie civil, désirant une perspective moins «artistique», perspective que pouvait lui offrir, selon elle, une haute école. Si elle voit un avantage à ces études, c'est qu'elles ont fait d'elle une ingénieure «touche-à-tout». Cependant, après trois ans d'études, c'est avec son premier poste chez Marti construction à Genève qu'elle «apprend vraiment son travail» de cheffe de chantier. Le travail appris, elle part au Nicaragua comme coopérante. Elle doit aider Roncalli, une association locale qui bâtit des logements sociaux, dans ses projets de constructions ainsi qu'accompagner son évolution du statut d'association à celui d'entreprise sociale.

Les compétences acquises en Suisse sont-elles particulièrement recherchées dans ce domaine en Amérique du Sud? Pour Mélanie Lutz, c'est son côté «touche-à-tout» qui rend son profil attractif. Elle est ainsi à l'aise aussi bien dans la conception du projet que comme cheffe de chantier. Et être une femme sur un chantier, est-ce compliqué? «Le Nicaragua est une culture machiste», me répond-elle avant de me raconter une anecdote: après des semaines sans que les ouvriers ne la saluent sur le chantier, il aura fallu attendre qu'elle les aide à dégager un bus embourbé pour qu'enfin les ouvriers lui disent bonjour le matin. Si, en Suisse également, l'univers des chantiers est «extrêmement masculin», elle confie qu'être jeune – elle a commencé à travailler à vingt-et-un ans – lui a semblé être un plus grand obstacle encore.

À travers l'Amérique latine

Au Nicaragua elle comprend la différence entre l'humanitaire et la coopération. Il s'agit en effet pour le coopérante d'aider les acteurs locaux à avoir une vision à



Mélanie Lutz devant la Favela Dona Marta à Rio de Janeiro

long terme. Il doit ainsi apprendre à d'autres des savoir-faire professionnels, et non faire à leur place: «Quand on part, il faut que ça fonctionne mieux.» Avoir aidé la structure associative qui l'employait dans ses démarches pour devenir une entreprise lui fait songer elle-même à lancer une société au Nicaragua. Mais un conflit politique important qui éclate en avril 2018 la contraint à quitter le pays. C'est alors qu'elle entame son voyage sud-américain; partant à la rencontre de communautés vivant dans des logements sociaux au Guatemala, en Colombie, en République dominicaine et au Salvador, elle effectue un travail d'observation en vue d'un projet pilote de logements sociaux qui, elle l'espère, s'effectuera en Colombie. Aujourd'hui au Brésil, elle apprend le portugais – l'espagnol, c'est au Nicaragua qu'elle l'a appris – et travaille au versant communication de son projet d'entreprise tout en rencontrant des habitants des favelas. Plus qu'une envie de longue date, ce projet est «venu en cours de route», comme une suite logique de ce qu'elle avait pu expérimenter comme coopérante: une forme sociale d'entrepreneuriat. Cette entreprise sera basée en Suisse et concevra des projets en Amérique latine et en Europe.

L'ingénierie au service des droits humains

Si le désir de travailler dans l'humanitaire était chez Mélanie Lutz bien antérieur à son entrée en Bachelor de génie civil à l'Hepia, elle déplore toutefois que l'école qui l'a formée ne prépare pas à travailler à l'étranger et n'offre pas la possibilité d'effectuer un stage. Engagée dans l'association des alumni de la section génie civil de

l'Hepia, elle tente avec les membres du comité de mettre en place des stages au Nicaragua: «Il est important de montrer aux étudiants que le travail de l'ingénieur en génie civil peut valoriser les droits de l'homme, rendre des vies plus sûres.» Mélanie Lutz met ainsi ses compétences au service de causes qui lui tiennent à cœur. Son travail l'amène à voyager, mais, tient-elle à préciser, alors que nous nous préparons à terminer cet entretien, ce voyage qu'elle entreprend, «ce ne sont pas des vacances,

c'est un projet professionnel»; rencontrer des gens vivant parfois dans une grande misère lorsqu'on est seul et qu'on travaille dans une langue étrangère, tenter de comprendre comment améliorer leur quotidien ne va pas sans son lot de fatigue et de remise en question. Me vient à l'esprit que plus qu'un projet professionnel, ce qui conduit Mélanie Lutz sur les routes d'Amérique latine, c'est un désir de rendre, à son échelle, le monde plus vivable.

Thomas Flahaut

Dans l'espoir d'une bonne collaboration

Pour notre économie, le fait que les besoins en travailleurs qualifiés soient toujours aussi grands est un bon signe. À cet égard, il me tient particulièrement à cœur que la Suisse puisse former un maximum de personnes.



Pour cela, notre système éducatif dual est éminemment important. Lors de leur formation professionnelle, les jeunes gens sont préparés très tôt au monde du travail. La maturité professionnelle et les études dans une haute école spécialisée fournissent un approfondissement technique important pour l'économie et sont en outre un excellent tremplin pour une carrière professionnelle. En tant qu'interface entre l'économie et l'apprentissage, les hautes écoles spécialisées jouent un rôle important qui s'est vite établi dans le paysage éducatif suisse et dont on ne saurait plus se passer.

En ma qualité de chef du Département de l'économie, de la formation et de la recherche, je veux tout mettre en œuvre pour que la formation duale continue sur le chemin du succès. La consolidation systématique de la maturité professionnelle constitue un élément clé pour atteindre cet objectif. Si un nombre plus élevé d'apprentis diplômés optent pour cette voie et exploitent le potentiel existant, nous l'aurons atteint.

Indépendamment de tout cela, je tiens beaucoup à ce que la collaboration entre tous les acteurs du paysage de la formation fonctionne de manière irréprochable. Avec Martina Hirayama au poste de nouvelle Secrétaire d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation, les hautes écoles spécialisées et l'association faîtière FH SUISSE disposent désormais d'une spécialiste et d'une interlocutrice qui possède un excellent réseau de relations dans l'univers des HES. Autant de raisons pour moi de me réjouir des tâches qui m'attendent.

Guy Parmelin, Conseiller Fédéral,
ministre de l'éducation

Enquête sur les salaires HES 2019 – participe maintenant!

Combien gagnent les diplômés des HES et dans quelles branches? Dans quels domaines professionnels est-il le plus rentable de faire des études dans une haute école spécialisée? FH SUISSE effectue une étude exhaustive sur les salaires HES tous les deux ans. Cette enquête unique fournit respectivement plus de 10 000 séries de données qui livrent des informations précieuses sur les salaires et les conditions d'embauche des diplômé-e-s des HES dans toute la Suisse. Cette année, l'enquête comprend également quelques questions supplémentaires en lien avec la formation continue.

Participe et gagne un voyage à Londres

Cette année encore, tous les diplômés des hautes écoles spécialisées suisses sont à nouveau invités à participer à l'enquête sur les salaires HES de 2019. En plus d'un identifiant gratuit avec accès à toutes les données recueillies, les participants pourront aussi remporter des prix fantastiques. Le premier prix est un week-end à Londres pour deux personnes avec nuitée dans un hôtel de luxe d'une valeur de 2000 Francs.

Quelques clics et c'est fait

Pour participer, rien de plus simple: va sur la page www.fhlohn.ch et clique sur lien du questionnaire. En un peu moins de 15 minutes c'est fait! La participation est possible jusqu'au 24 mars. En mai les résultats seront publiés.

www.fhlohn.ch



Impressum

Editeur/Editore: FH SUISSE/FH SVIZZERA, Konradstrasse 6, 8005 Zürich

Rédaction/Redazione: Natascha Fioretti, Thomas Flahaut, Nadia Stebler, Guy Studer

www.fhsuisse.ch